



## **Discours de Michel Moyrand, maire de Périgueux Conseil municipal exceptionnel de Périgueux**

**Samedi 19 décembre 2009  
(anciens locaux de la CCI, rue Wilson)**

Monsieur le sénateur-maire, cher collègue, cher Roland Ries  
Mesdames et messieurs les élus de Strasbourg,  
Mesdames et messieurs les élus de Périgueux,  
Mes chers collègues,  
Mesdames et messieurs les représentants des associations de mémoire et  
du monde combattant,  
Chères Périgourdines, chers Périgourdin,  
Mesdames, messieurs.

C'est avec une grande émotion que je prends la parole ce soir devant le  
Conseil municipal de Périgueux **toutes tendances confondues** et devant  
la délégation d'élus et de représentants d'associations de Strasbourg, une  
délégation que vous avez l'honneur de conduire, mon cher collègue, cher  
Roland Ries, une délégation qui est assise aux côtés de ses collègues  
périgourdin.

Il y a 70 ans, jour pour jour et à une poignée de minutes près heure pour  
heure, s'ouvrait en effet en ces lieux le premier conseil municipal de la  
Ville de Strasbourg évacuée à Périgueux.

Moment au sens propre extraordinaire que celui du Conseil municipal  
d'une ville qui se tient hors les murs. Circonstances exceptionnelles,

exceptionnellement dramatiques, pour ce 81<sup>e</sup> conseil municipal de la Ville de Strasbourg daté du 19 décembre 1939.

Ce 19 décembre il fait froid à Périgueux un peu comme aujourd'hui, le ciel est gris, l'ambiance n'est guère joyeuse. L'heure est au souci. Malgré tout, pour les élus strasbourgeois, il faut siéger et gérer cette situation inédite. Les semaines qui ont précédé, depuis le tout début du mois de septembre, où sont arrivés les premiers trains, ont été employées à gérer, tant bien que mal, dans des conditions particulièrement cahotiques pour les édiles de Strasbourg comme pour ceux de Périgueux, les immenses problèmes matériels posés par ce que l'Histoire a définitivement nommé l'Evacuation.

Dans l'ordre du jour de ce conseil municipal en exil dans "la France de l'intérieur", on relève : l'approbation de multiples baux de locations, nécessaires à l'installation des administrations Alasciennes dans notre ville, l'installation de bureaux pour un Dispensaire d'entraide sociale, la mise en place d'une Cuisine populaire, les « *arrangements avec la Mairie de Périgueux au sujet du paiement des allocations aux évacués strasbourgeois* » ou encore « *l'ouverture de nouveaux crédits à la suite de l'évacuation* ». L'Evacuation donc, déjà nommée, partout présente.

Le 19 décembre 1939, cette vie municipale est toujours marquée par les soubresauts de l'Histoire. Il faut réorganiser ce qui a été désorganisé. L'administration de la Ville de Strasbourg avec ses différents services est déjà partout présente à Périgueux :

rue Wilson dans ce bâtiment là où nous nous trouvons, rue Voltaire, où fut déplacé, à partir de 1941, le bureau du maire dont une plaque rappelle toujours le souvenir, rue Ludovic-Trarieux, rue Antoine-Gadaud, rue de la République, rue Lafayette, rue Kléber, cours Montaigne...

Le quartier Saint-Ursule, que bordait la rue Wilson située derrière nous, est « *l'endroit où bat le coeur de Strasbourg en Périgord* », selon l'expression d'un journaliste du magazine *Saisons d'Alsace*. A ce véritable "quartier des Alsaciens" s'ajoutent d'autres lieux disséminés en

ville, comme la Cuisine populaire, installée dans l'école de dessin l'actuelle école Britten. Des organismes privés, des banques, des journaux, des commerces ont également migré depuis l'Alsace pour s'installer ici.

Le 19 décembre 1939, la vie municipale se poursuit néanmoins, avec ses traditionnels aspects réglementaires et ses "figures imposées" - lors de ce conseil, il est par exemple question du budget primitif pour l'exercice 1940, un exercice que nous autres élus connaissons bien !

En rappelant cette séance historique du conseil du 19 décembre 1939, je veux évoquer, mon cher Roland Ries, l'un de vos illustres prédécesseurs, j'ai nommé Charles Frey (**Frais**).

Cet homme héroïque, élu très cher au coeur de vos compatriotes, présidait cette séance. Celui qu'on appela "le maire des réfugiés" qui tint à rester à Strasbourg jusqu'en juin 1940 puis rallia Périgueux - il habitait au 10 cours Tourny - ne revint à Strasbourg qu'à la Libération de la ville. On sait le rôle essentiel que Charles Frey joua auprès des Alliés pour convaincre les hautes autorités militaires et politiques de ne pas infliger de nouveaux supplices à Strasbourg.

A ses côtés, durant cette séance, se tenait son fidèle 2<sup>e</sup> adjoint, Marcel-Edmond Naegelen (**Négelain**), qui sera l'autre visage de la Ville de Strasbourg à Périgueux.

A ces deux personnalités, leurs collègues adresseront leurs chaleureux remerciements pour avoir - je cite le procès-verbal du conseil du 19 décembre 1939 - « réussi à surmonter toutes les difficultés qui ont pu se présenter ». Le conseiller municipal Becker exprimera ainsi au nom de ses collègues « une profonde reconnaissance et une gratitude » pour le travail du maire, en y associant son adjoint, louant « un travail inlassable accompli dans le but de sauvegarder les intérêts de la Ville et de veiller au bien être de nos évacués en Dordogne ».

Cette sombre histoire, cette douloureuse histoire, celle de l'Evacuation, nous réunit depuis 70 ans.

Elle a permis de forger **une relation inaltérable** entre Périgueux et Strasbourg.

Ce lien ainsi fortement tissé reste quelque peu surprenant : comment imaginer en effet, en temps normal, qu'une ville de plus de 190.000 habitants puisse entretenir une relation aussi profonde, presque sentimentale, avec celle d'une préfecture d'environ 37.000 âmes, au centre d'un département majoritairement rural ?

Rien ne nous prédisposait à tisser des liens, pas même le foie gras, ah le foie gras ! qui, tout aussi goûteux en Alsace qu'en Périgord, s'élabore certes de façon différente entre nos deux régions mais en est fait pour chacune l'une de ses fiertés.

Rien donc, sinon les stratèges de l'armée française, qui redoutaient depuis longtemps une attaque d'envergure de l'armée allemande. Une attaque redoutée depuis au moins 1934... Les plans d'évacuation ont en effet été finalisés par l'état major dès 1937 et le maire Charles Frey les évoqua publiquement lors d'un conseil municipal en septembre 1938. Rappelons-en le principe : éloigner le plus loin possible des frontières les populations civiles, en anticipation de l'avancée de l'armée allemande, pour éviter qu'elles ne se retrouvent coincées au milieu des combats.

L'Evacuation, que l'on découvre ou redécouvre aujourd'hui à la faveur de ce 70e anniversaire, a fait l'objet d'un plan minutieux de la part de l'état major. On ne peut qu'être en effet impressionné, et ce fut le cas des témoins directs, par l'énorme organisation qu'a représenté ce mouvement, ce déplacement inédit de population. Une ville de 190.000 habitants, vidée en moins de 48 heures de sa population au total, guère plus de deux mille personnes, employés municipaux, pompiers, policiers, y demeurèrent !

Ce furent près de 12.000 personnes qui débarquèrent à Périgueux et environ 80.000 dans toute la Dordogne qui en comptait 380.000 à l'époque, ville et département où la préparation de leur accueil n'avait pas été aussi minutieusement organisée que leur évacuation...

Le choc fut rude, les problèmes matériels et personnels immenses, la plupart du temps surmontés, mais ils ont marqué les esprits.

Ces difficultés ont été évoquées tout à l'heure au travers de témoignages d'enfants lus par Damien Ligier, membre du Conseil local de la Jeunesse de Périgueux, un conseil que notre équipe municipale a mis en place. Je tiens à cette occasion à féliciter Damien et à le remercier très chaleureusement.

Je voudrais redire notre attachement à Strasbourg, à la ville, à ses habitants, mais aussi à ses représentants élus. A une époque où il est de bon ton, par facilité sans doute, de critiquer les élus, je voudrais réaffirmer avec force la fonction essentielle d'un conseil municipal : celle d'être le creuset de la démocratie locale.

Aussi, nous réunir dans ces mêmes lieux, chargés de symboles, au sein d'un conseil commun, m'a semblé très important, pour nos deux villes, pour cette histoire partagée, pour l'idée, partagée elle aussi je le sais mon cher collègue, que nous nous faisons de l'action publique et aussi du sens de la commémoration.

En parlant de commémoration, je veux rappeler qu'en 1989 une délégation, conduite par Catherine Trautmann, alors maire de Strasbourg, avait déjà été reçue à Périgueux. C'est donc un fil tendu à travers l'Histoire qui relie nos deux villes.

Le terme de commémoration fait immédiatement écho à celui de mémoire. Et je veux ce soir saluer, pour leur rendre hommage, ceux des groupes de Résistance, qui ont connu cette période dramatique et dont l'histoire se mêle aussi à celle de l'Evacuation. Ils sont nos témoins, nos vigies, ceux qui nous permettent aujourd'hui de vivre libres. N'oublions jamais leurs actions et leurs sacrifices.

Je ne veux pas non plus oublier, et je sais que certaines sont là ce soir, les familles d'accueil, celles qui, spontanément ont, non seulement ouvert

leur porte mais aussi leur coeur à des réfugiés dont ils ignoraient tout. C'est un geste profondément humain, l'un de ceux qui marquent une vie, une famille mais qui a aussi marqué de manière indélébile notre territoire.

Des familles se sont d'ailleurs formées, des suite de l'Evacuation, entre Alsaciens et Périgourdines, entre Périgourds et Alsaciennes, à travers toute la Dordogne. Je salue aussi ces familles, dont certains descendants sont avec nous ce soir.

Ce soir, l'Histoire nous adresse aussi un clin d'oeil malicieux.

Il se trouve que le beau bâtiment où nous nous trouvons, construit à la fin du XVIIIe siècle, en 1790, connu sous le nom d'Hôtel d'Aydie (d'**Hédi**), propriété d'un ancien aumônier du roi Louis XV (François Odet d'Aydie de Ribérac), deviendra dans quelques mois la mairie de Périgueux.

Cette nouvelle maison commune sera donc un grand équipement de qualité pour tous les Périgourds du XXIe siècle, mais elle est également un lieu chargé de l'histoire tourmentée du XXe siècle et dépositaire de celle des siècles passés, avec une référence particulière au monde économique qui a depuis 1921 occupé ces locaux, qui furent précédemment un hôtel, l'Hôtel de l'Univers.

Hôtel d'Aydie, Hôtel de l'Univers, Hôtel de ville, de Strasbourg et maintenant de Périgueux : nous aurons bien entendu tout cela à l'esprit lorsque nous inaugurerons cette nouvelle maison du peuple et j'espère que nous saurons tous être dignes de cet héritage.

Cher Roland Ries, permettez moi, au nom de tout le conseil municipal de Périgueux de vous convier d'ores et déjà à cette inauguration. Votre présence sera, je peux vous l'affirmer, un immense honneur pour tous les Périgourds.

A quelques jours de Noël, qui aura cette année pour nous tous un écho particulier à la lumière de ces commémorations, le souvenir de Strasbourg est présent en ville : bien sûr, nous avons un Marché de Noël,

qui, comme dans de nombreuses villes de notre pays, est inspiré de la tradition alsacienne, il n'a bien sûr pas l'ambition de rivaliser avec le vôtre, mais nous vous devons aussi - et cela est moins connu - l'idée de notre grand sapin.

Savez-vous en effet que cet arbre majestueux, installé chaque année place André Maurois, plus connue des Périgourdins sous le nom de "Jets d'eaux", dont traditionnellement le maire de Périgueux lance l'illumination début décembre, est une idée... strasbourgeoise !

C'est en effet un journaliste strasbourgeois - dont l'Histoire n'a malheureusement pas retenu le nom - qui suggéra en novembre 1939 à Félix Gadaud, alors maire de Périgueux, d'installer, ainsi que le relate un journal de l'époque, « *comme cela se fait en Alsace un grand arbre de Noël* »

La tradition se perpétue depuis cette date et vous pourrez l'admirer tout à l'heure, paré de lumières, si vous vous promenez en ville !

Lors de la visite qu'une délégation d'élus et d'associations de Périgueux ont effectuée fin novembre dernière, dont nous gardons un souvenir particulièrement intense, j'ai eu l'occasion de dire que **l'histoire, loin de nous diviser, nous réunissait, réunissait nos deux cités.**

Après cette visite, je crois pouvoir dire que **cette histoire nous engage.** Mes collègues et moi-même avons pu voir que de nombreux domaines de l'action de la municipalité de Strasbourg pouvaient nous apporter d'intéressants échanges d'expériences. Certes, la taille de nos villes est différente, mais les idées sont partout bonnes à confronter, à mettre en perspective. Notre histoire partagée doit nous enrichir et j'aimerais, comme vous l'avez indiqué hier matin sur les ondes d'une radio locale que nous puissions réfléchir ensemble aux moyens de faire avancer cette réflexion commune.

« *Strasbourg-Périgueux, destins croisés* » : c'est le titre d'un beau documentaire réalisé en 2002 par le réalisateur Benoît Sourty (et que

nous avons projeté à Périgueux deux fois ce mois de décembre).

Il dit bien cette relation particulière qui existe entre nos deux villes.

Destins croisés : j'ajouterais **destins entremêlés**, à jamais.

**Des destins unis**, par l'Histoire, pour l'Histoire.

Soyons-en fiers, sachons nous souvenir, nous souvenir de tout.

Sachons nous souvenir des tragédies personnelles et collectives, des déportations subies par la communauté juive évacuée, de l'action des réseaux de Résistance que rejoignirent de nombreux Alsaciens, mais aussi, 70 ans après,

Sachons nous souvenirs et conjuguer au présent et au futur des **mots simples et forts** : tels que **accueil, solidarité, partage**.

Je vous remercie.

**Michel Moyrand**

*19 décembre 2009*